

LAIRD HUNT

New York n° 2

roman traduit de l'américain
par Barbara Schmidt

ACTES SUD

à Eva Grace

Je perdis connaissance pendant une partie de ma vie. Je repris conscience sans me souvenir de ce que j'étais et le souvenir de qui j'étais souffre d'avoir été interrompu. Il y a en moi la notion confuse d'un intervalle inconnu, un effort futile de ma mémoire à vouloir trouver cette autre mémoire. Je ne me connecte pas à moi-même. Si j'ai vécu, j'oublie de l'avoir su.

FERNANDO PESSOA,
Le Livre de l'intranquillité.

J'entrai, je refermai la porte. Je m'assis sur le lit. L'espace le plus noir s'étendait devant moi.

MAURICE BLANCHOT,
L'Arrêt de mort.

UN

Ah non, il n'en est pas question, je n'en veux pas. Mais *si*, Henry, vous *devez* le prendre, cher ami, m'avait dit un jour Mr Kindt. Mon cher ami désormais disparu.

Très certainement. Assurément. Vraiment, mon jeune ami ? Ainsi parlait-il. Il tendait les mains vers la lumière et disait : Ne sont-elles pas merveilleuses ? Il semblait nourrir un amour tout particulier pour son bras gauche. Un morceau de peau rugueuse suffisait à le rendre boudeur. Son mot favori était *alluvial*. Toute la beauté fanée de notre vieux monde empreint de lassitude dans ce mot, disait-il. Cela se passait dans son appartement. Un de ces immeubles du début du XX^e siècle, d'une beauté et d'une élégance jadis imposantes, désormais recouvert de grillages sombres retenant les briques de la façade qui s'effritaient, attaquées par le temps. Nous restions assis dans son séjour et déjeunions d'une eau-de-vie et d'un morceau de viande ou de poisson servi avec une sauce épaisse, et il parlait. Mon Dieu qu'il parlait, agitant ses mains comme d'étranges papillons de nuit au-dessus de la nourriture.

La première fois que je rencontrai Mr Kindt, j'étais debout au beau milieu de son séjour, une lampe torche à la main. Va chez ce type, m'avait dit mon amie Tulip, il a des trésors. Et c'était tout à fait vrai. Vases à bec en verre, microscopes, planches anatomiques, globes, cartes, presse-papier en aluminium, reproduction encadrée d'un tableau de Rembrandt représentant une scène de dissection. Salamandres, petits animaux et autres choses petites, peut-être vivantes pour certaines d'entre elles mais bien mortes pour la plupart, dans de gros bocaux. Et des choses qui bougeaient. Des choses qui grouillaient. Des choses qui gémissaient et des choses qui hurlaient. La pièce était glaciale, entièrement enveloppée d'un voile de brume ou de fumée. J'étais planté là à m'imprégner de tout cela, à penser que, pour ça oui, il y en avait des choses ici, lorsque soudain quelqu'un me dit : Bonjour, Henry.

Qui est là ? demandai-je.

Aris Kindt. Je suis le conservateur de ce musée de l'étrange, répondit la voix.

J'inspirai profondément et m'efforçai de voir à travers la brume, le bric-à-brac, les odeurs et les sons.

Je vous ai vu partir, lui dis-je. Vous avez descendu l'escalier et pris un taxi.

En êtes-vous sûr ? Etes-vous sûr qu'il s'agissait bien de *moi* ? Nous vivons après tout dans une ville qui, dans l'une de ses formes au moins, est toute en simulacres subtils, surfaces trompeuses, scintillements légers et éphémères.

Comment connaissez-vous mon nom ?

On entendit un rire : une boîte remplie d'ampoules électriques que l'on écrase sous le pied, des dizaines de minuscules poings gelés volant en éclats contre un mur. La voix poursuivit : Dirigez le faisceau de votre torche par ici.

“Par ici” désignait le dos d’un énorme fauteuil de cuir.

Je vous ai vu quitter votre appartement et prendre un taxi, et je suis monté directement ici, répétai-je.

Alors c’est peut-être que je suis plusieurs, Henry, dit la voix.

Je ne répondis rien. Mes oreilles résonnaient des battements de mon cœur. Je commençais à sentir la sueur dégouliner le long de mes cuisses.

Il rit de nouveau. Ne restez pas planté là, venez par ici.

Je m’approchai. Mr Kindt, le type que j’avais vu prendre un taxi, un taxi qui avait démarré, était assis là, complètement nu. Des fils pendaient de son torse et il portait un moniteur cardiaque sur les genoux, et pendant un moment nous restâmes tous deux immobiles à observer la ligne verte lumineuse et régulière traverser l’écran noir, puis il releva la tête et me dit : Vous voyez ? Et même si la sueur avait gagné mes épaules et mes tempes et que mon cœur faisait désormais autant de bruit qu’un marteau, je lui répondis oui, et il ajouta : Je suis beau, non ?

Mon amie s’appelait Tulip et elle m’avait présenté à un homme répondant au nom d’Aris Kindt, qui m’invitait chez lui et me servait des plats de viande ou de poisson, si bien que pour cette raison, et pour d’autres, je finis par le considérer comme mon grand ami. Lorsque nous nous voyions, le hareng faisait à la fois office de plat principal et de principal sujet de conversation. Il disait que le hareng était sacré. Vous savez, Henry, le hareng n’est autre chose que Dieu descendu parmi nous sous la forme d’un poisson. Le hareng est la clé

des Evangiles. Le hareng est la complexité divine. Le hareng devient lumineux lorsqu'il meurt, tout comme, à ce que l'on raconte, le corps du Christ lorsqu'il est mort, ou le Dieu sacré et insaisissable lorsqu'il mourra ou lorsqu'il est déjà mort, et qu'il soit servi froid ou chaud, il est divinement goûteux. Mr Kindt aimait tout particulièrement le hareng mariné. Servi avec une sauce crémeuse. Il disait : Voilà comment il convient de le manger, puis joignait le geste à la parole avant que je ne le suive à mon tour en éprouvant, au début, bien du mal à me persuader que je n'étais pas en train de manger une de ces choses visqueuses que l'on extirpe vivantes du sol et qui ne cessent de gigoter. Au début seulement. Aujourd'hui j'ai moi aussi de petits bouches étiquetés "Leyde" lorsque j'arrive à en faire venir jusqu'ici. Rien n'est plus délicieux que d'avoir dans la bouche un morceau de hareng.

Volez-moi quelque chose, dit-il.

Expliquez-moi d'abord ce qui se passe, répondez-moi, mais sans conviction, déjà prisonnier, même en ces tout premiers instants, de l'engrenage infernal de la machine qu'était l'appartement de Mr Kindt.

Oh, mais ce serait si triste, si ennuyeux. Volez-moi quelque chose, Henry. Faites le voleur !

Et que devrais-je voler ? demandai-je.

Il n'y a que l'embarras du choix.

Je jetai un œil autour de moi. Je n'y voyais pas très bien.

Volez n'importe quoi puis sauvez-vous et revenez demain soir pour le dîner, mon cher et jeune ami.

Va là-bas, me dit Tulip.

Nous nous sommes rencontrés. Avons sympathisé. Avons bu quelques verres ensemble. Echangé quelques anecdotes. Je lui ai raconté que, dans l'un de mes rêves récurrents, la Mort, déguisée en chauffeur de taxi mangeant un hot-dog, m'arrache mes chaussures tandis que je remonte l'Avenue B. Elle m'a demandé à quoi je passe mes journées lorsque je ne suis pas occupé à faire de mauvais rêves et je lui ai raconté que j'étais un voleur.

Va là-bas pour voir un peu tout ce que ce type possède.

Pourquoi ?

Vas-y. Ça vaut le coup, répond-elle.

J'y vais. 8^e Rue, vue de l'église St Brigid et du parc. Immeubles d'époque. Je monte escalier après escalier. La porte est grande ouverte. De la brume ou de la fumée froide s'échappe en tourbillons et j'entre.